



COLLECTION PAYSAGES & TERRITOIRES

# Au pays de l'ardoise bleue SUIVEZ LE GUIDE



Conseil général  
des Côtes d'Armor  
Direction Agriculture  
Espaces Ruraux et Naturels  
BP 2375  
22023 Saint-Brieuc Cedex 1  
Tél. 02 96 62 46 54  
[www.cotesdarmor.fr](http://www.cotesdarmor.fr)

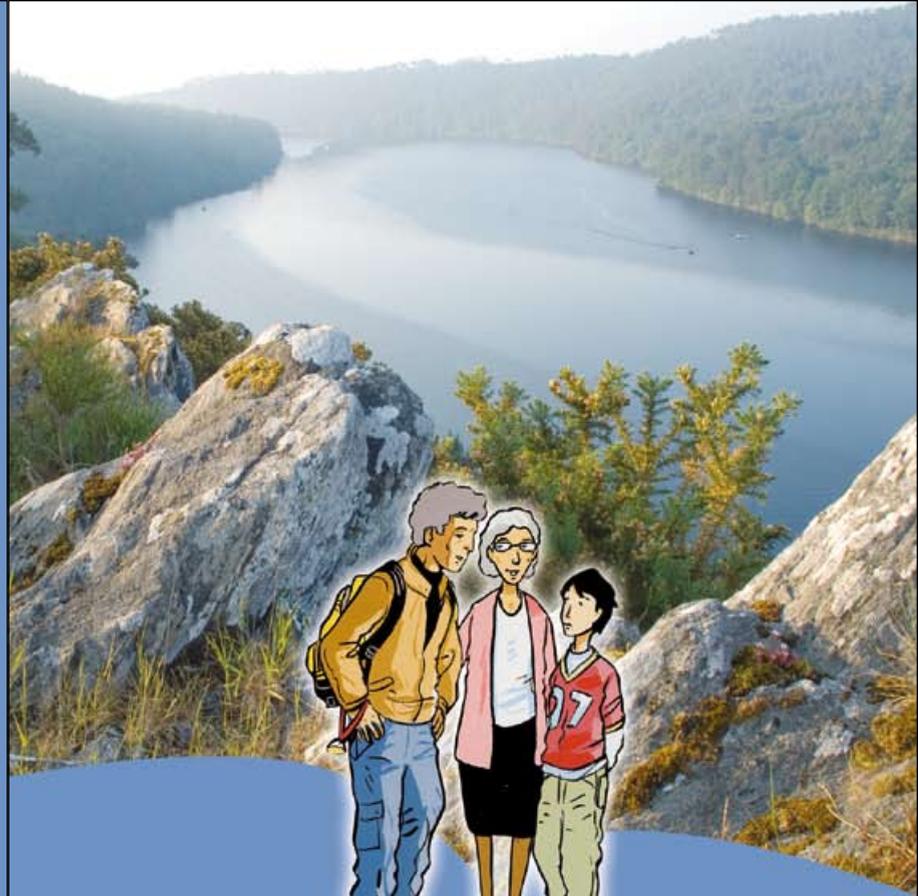
Prix de vente : 2,30 €

Le Conseil Général protège ses principaux sites naturels pour en faire des lieux d'éducation à la nature. Cette action n'est possible qu'avec le soutien des communes et des associations d'environnement.

Côtes d'Armor,

pour une vie plus douce sur une terre qui dure

Conseil  
Général



COLLECTION PAYSAGES & TERRITOIRES

# Au pays de l'ardoise bleue

Commune de Caurel



Conseil  
Général



Côtes d'Armor,

pour une vie plus douce sur une terre qui dure



*Au cœur de l'Argoat sur les rives du lac de Guerlédan, les bois de Caurel et Kériven font partie des hauts lieux de randonnée nature du centre Bretagne.*

*Pour le visiteur d'un jour ou le fidèle contemplatif, les paysages sont de toute beauté.*

*Dans un jeu d'ombres et de lumières, la nature se dévoile progressivement : d'abord en sous bois, puis le long des rives sinueuses du lac et enfin sur les crêtes schisteuses, d'où le panorama est grandiose.*

*Aujourd'hui totalement boisé, le site était autrefois le théâtre d'une grande aventure, celle de l'extraction de l'ardoise bleue. En témoignent les nombreuses excavations et déblais encore présents sur les pentes.*

*Conscient de la qualité et de la richesse de cet héritage naturel et culturel, le Conseil général a signé une convention d'ouverture du site au public avec le propriétaire des bois, et aménagé deux sentiers de découverte.*

*Telle une invitation au voyage, ils vous guideront à travers bois, l'un sur les pas des gueules bleues, l'autre à la découverte d'une nature sauvage et authentique.*

*Bonne promenade.*

**Claudy LEBRETON**  
*Président du Conseil général  
des Côtes d'Armor*

# À la découverte du bois de Caurel en 10 stations

En suivant la chauve-souris,  
partez à la découverte  
des richesses naturelles  
du bois de Caurel avec  
de jolis points  
de vue sur le lac  
de Guerlédan.



**Longueur du sentier :**

5 km de la station 1 à la station 10

**Durée estimée de marche :** 2 h

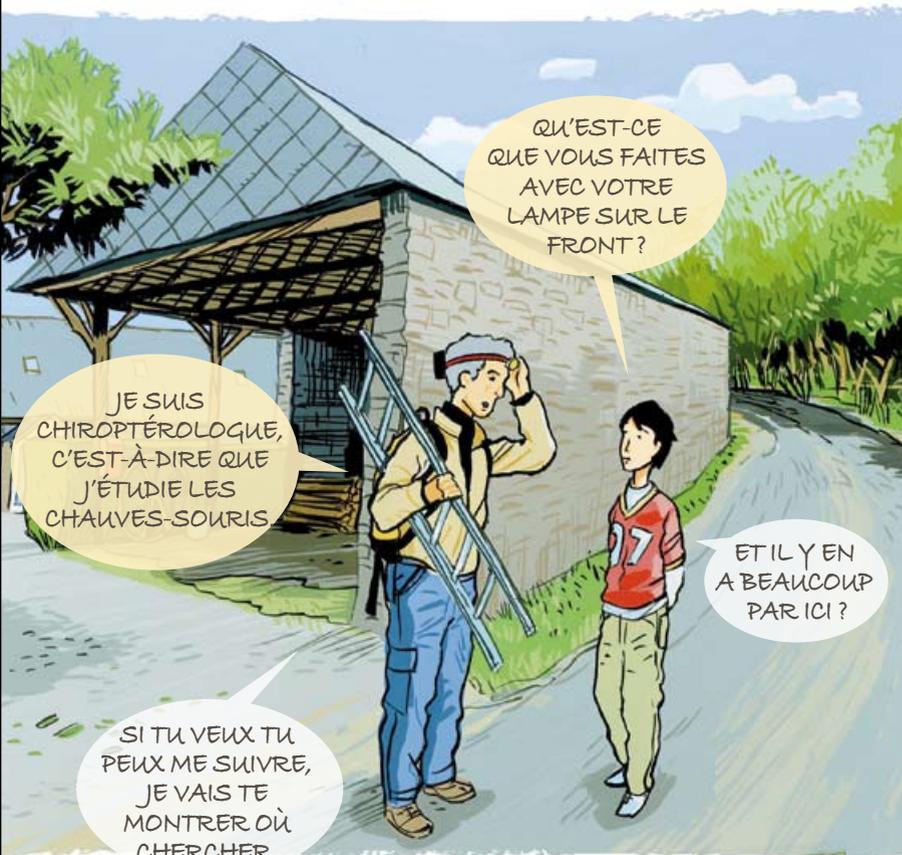
**Difficultés :** quelques dénivelés aménagés



- |                                   |                                     |
|-----------------------------------|-------------------------------------|
| 1 Les Granges                     | 6 Des puits d'or bleu               |
| 2 D'arbre en arbre                | 7 Enquête forestière                |
| 3 Sur les traces des charbonniers | 8 La musique verte                  |
| 4 Un hiver la tête à l'envers     | 9 La vallée engloutie               |
| 5 Les mille et une feuilles       | 10 Des chauves-souris et des hommes |

Station 1

# Les Granges



En 1184, afin de cultiver et valoriser ses terres, Alain III de Rohan fonde l'abbaye cistercienne de Bon Repos et ses dépendances appelées « granges ». Le village tire son nom de l'une d'entre elles. Ces exploitations annexes, situées jusqu'à trois journées de marche de l'abbaye, étaient gérées par les moines convers\*. Elles servirent de point de départ aux défrichements et furent ensuite utilisées dans le cadre de l'exploitation des terres et de l'élevage de chevaux.

\*moines convers : moines affectés aux tâches matérielles par opposition aux moines de chœur affectés aux tâches spirituelles.

Les chauves-souris ou chiroptères sont les seuls mammifères volants au monde.

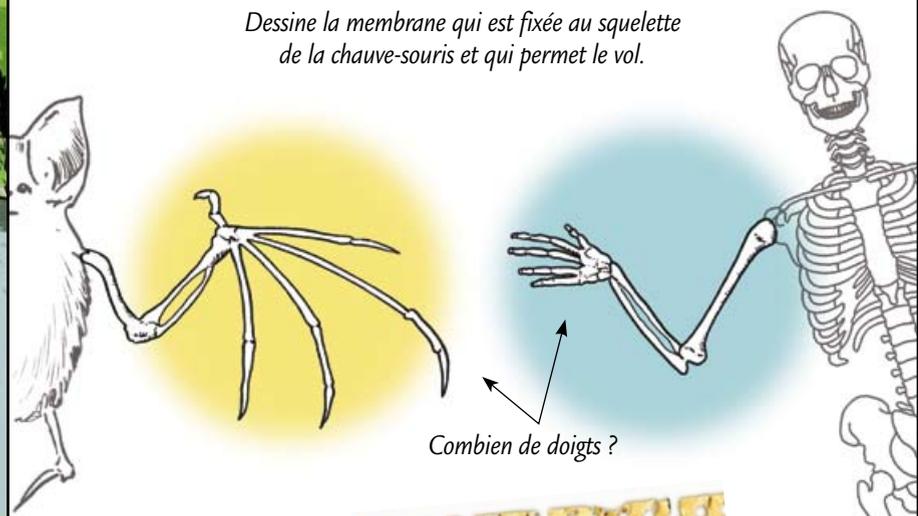
Ce sont des animaux dépourvus de tout comportement constructeur et qui dépendent donc entièrement des abris naturels ou construits par l'Homme.

Sur les 34 espèces de chauves-souris présentes en France, 21 ont déjà été observées en Bretagne.



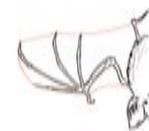
À vous de jouer

Dessine la membrane qui est fixée au squelette de la chauve-souris et qui permet le vol.



En breton, chauve-souris se dit askell-groc'hen (aile de peau) ou logodenn-dall (souris aveugle).

Les chauves-souris volent avec leurs mains d'où leur nom scientifique « chiroptères ». Chiroptères : du grec chiros (main) et ptère (aile). Prononcer « kiroptère ».



Réponse :

## Station 2

# D'arbre en arbre



QU'EST-CE QU'ON CHERCHE ICI ?

DES CHAUVES-SOURIS ARBORICOLES

En Bretagne, il existe plusieurs espèces de chauves-souris arboricoles c'est-à-dire qui s'abritent dans les troncs des arbres fendus par les intempéries ou attaqués par les champignons.

Pour préserver ces populations, il est souhaitable de conserver sur pied les arbres gîtes qui ont souvent une faible valeur économique.



## À vous de jouer

### Arbre à chauve-souris

Sur cet arbre, retrouvez l'entrée des gîtes potentiels.



Réponse : 3 (le trou de pic, la fente naturelle, la souche).

- Le Bois de Caurel est offert en 1204 à l'abbaye par Alain IV de Rohan et devient communal suite aux lois substituant les communes aux seigneurs dans la propriété des terres vaines et vagues<sup>1</sup>.
- Il est acheté par la famille Lecerf au XIX<sup>e</sup> siècle puis par Louis Gaudillat en 1953. Son fils, Claude Gaudillat, en est aujourd'hui le propriétaire.
- Au cours de son histoire, ce bois a connu différents types d'exploitation. Le plateau, plus productif, est planté de résineux et les coteaux plus difficiles d'accès qui étaient autrefois menés en taillis sont aujourd'hui conduits en futaie<sup>2</sup>.

Les Lecerf étaient, au XIX<sup>e</sup> siècle, les plus grands propriétaires terriens de la région de Mûr – Caurel. Cette famille possédait près de la moitié du canton, le château de Mûr, 220 exploitations agricoles, le lavoir de Lann er Gwern...

1 – Terme de l'ancien régime qui désignait les terres non cultivables en raison de la pauvreté de leur fond.

2 – Les termes « taillis » et « futaie » désignent deux modes de gestion forestière. Taillis : plusieurs troncs sur la même souche ; futaie : un seul tronc par souche.



Une meule charbonnière en cours d'élevation, vue en coupe.  
On distingue la cheminée centrale entourée de bois.  
La dernière étape consiste à recouvrir la meule de mottes de terre.



Ces emplacements circulaires et plats n'étaient pas occupés par des cabanes mais par des meules de bois destinées à fabriquer du charbon.

Le charbon de bois fabriqué dans la région alimentait entre autre les Forges des Salles appartenant au duc de Rohan. Celles-ci, situées à une dizaine de kilomètres d'ici, avaient une production variée (clous, galettoires, marmites, réchauds, outils agricoles, boulets pour la marine...). Cette activité florissante aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles va périlcliter rapidement pour s'éteindre complètement vers 1850.



Les Forges des Salles - Perret

## Station 3 Sur les traces des charbonniers

On raconte que les charbonniers suspendaient le nouveau-nés dans un panier en hauteur pour les protéger des attaques des loups (dernier loup abattu en Bretagne vers 1900).

## Station 4 Un hiver la tête à l'envers

ON  
S'APPROCHE  
D'UN SITE  
D'HIVERNAGE.



C'EST  
LA GROTTE  
LÀ?

OUI,  
IL VA NOUS  
FALLOIR UN  
BATEAU.



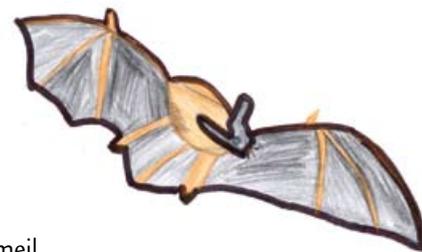
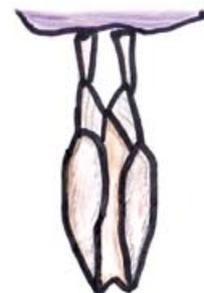
Dessins réalisés  
par les élèves de  
l'école primaire  
de Caurel.

En Bretagne intérieure, il n'existe pas de grottes naturelles. Cependant, on trouve plusieurs espèces de chiroptères cavernicoles. C'est donc dans les mines et galeries abandonnées qu'ils trouvent les conditions de température et d'humidité nécessaires à leur hivernage. L'été venu, les mâles utiliseront ces cavités pour y passer la journée en attendant la nuit pour chasser les insectes.

L'hibernation est une léthargie profonde durant laquelle le rythme cardiaque, la respiration et la température des animaux baissent considérablement réduisant ainsi leur dépense d'énergie en l'absence de nourriture.

Mais la douceur du climat breton permet à un certain nombre d'insectes de survivre à la période hivernale.

Les chiroptères profitent des journées les moins froides pour se rassasier avant de retourner vers leurs souterrains où ils se mettent en demi-sommeil. On parle alors d'hivernage.



## Station 5 Les Mille et une feuilles

ON DIRAIT DU QUARTZ, MAIS DEMANDONS AU MONSIEUR, JE CROIS QUE C'EST UN GÉOLOGUE.

TU AS VU CE GROS ROCHER, QU'EST-CE QUE C'EST ?

EN EFFET, C'EST UN BLOC DE QUARTZ. IL EST PRÉSENT DANS LES DEUX ROCHES SOUS FORME DE FILONS.



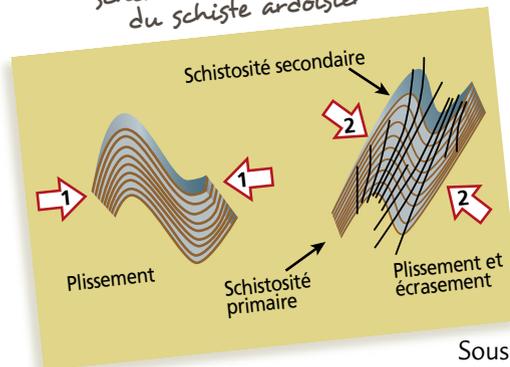
Pour en expliquer la formation, il faut remonter à la géologie de l'ère Primaire (-530 à -235 millions d'années) lorsqu'une mer peu profonde occupait les lieux.

Des dépôts vaseux et sableux issus de l'érosion s'accumulent progressivement au fond des eaux (sédimentation). Puis ces dépôts se tassent et deviennent des roches sédimentaires : grès et schistes.

**Les grès.** Ce sont des roches dures, issues de la sédimentation des sables. On les retrouve ici sous les formes voisines de grès armoricains et de quartzites.

**Les schistes.** Ce sont des roches tendres, issues de la sédimentation des vases. Elles se sont en plus modifiées sous l'effet de la chaleur et surtout d'une forte pression due aux mouvements de l'écorce terrestre pour devenir des roches métamorphiques.

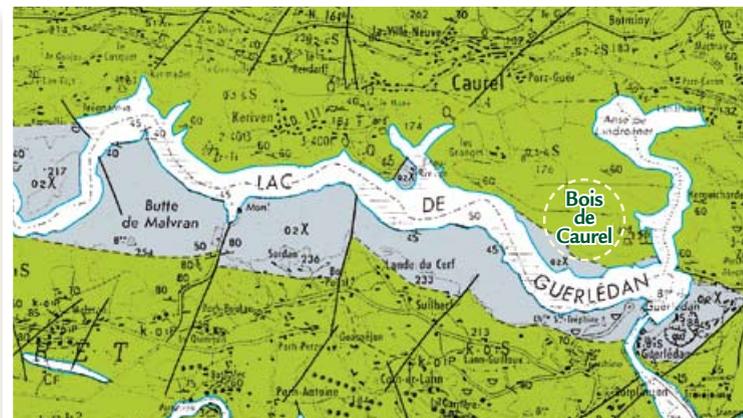
Schéma de la formation du schiste ardoisier



Après la « sédimentation » est venue une période de « métamorphisme » dans la seconde moitié de l'ère Primaire. De fortes collisions de l'écorce terrestre entraînent de profondes transformations de certaines roches sédimentaires.

Sous l'action de la température et de la pression, celles-ci sont recristallisées et déformées ; parmi elles, les argiles schisteuses qui deviennent du schiste ardoisier.

En examinant la carte géologique ci-dessous, vous pourrez remarquer que le Blavet s'est engouffré dans les terrains schisteux les plus tendres en contournant les grès très durs ; ensuite le Blavet a piqué vers le sud à la faveur d'une faille dans les grès, à l'emplacement de l'actuel barrage. La rivière marque ainsi la limite sud de l'ardoise et presque toutes les ardoisières se trouvent sur la rive nord du Lac, celle faisant partie du territoire des Côtes d'Armor.



Carte géologique de Guerlédan

Grès armoricain

Schistes

Station 6

## Des puits d'or bleu

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le secteur de Mûr - Caurel était le principal bassin de production d'ardoises en Côtes du Nord.

C'EST ICI QUE LES OUVRIERS FENDAIENT L'ARDOISE ?

NON, EN FAIT ELLE ÉTAIT EXTRAITE DU Puits ICI, MAIS FENDUE DANS LES TUE-VENT PLUS LOIN.

La compétition entre les deux communes entraînait parfois quelques heurts. En témoigne cette lettre du Capitaine commandant la gendarmerie des Côtes du Nord, adressée au Préfet et datant de 7 août 1846 :

GENDARMERIE ROYALE DES CÔTES DU NORD

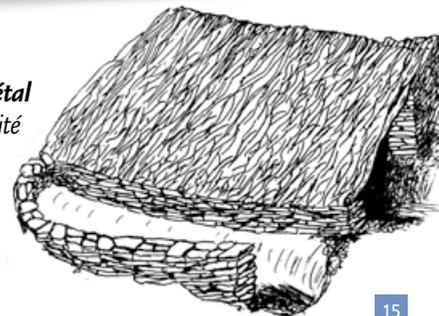
7 août 1846

Monsieur le Préfet,  
J'ai l'honneur de vous informer que le 4 avril l'ordre a un instant été trouble parmi les ouvriers employés aux carrières d'ardoises des communes de Mûr et de Caurel, exploitations pour le compte de M. Nicolas, entrepreneur demeurant à Mûr. Il paraît qu'il y a rivalité et jalousie entre les ouvriers des deux exploitations et que ceux employés à la carrière de Mûr auraient voulu s'opposer à ce que ceux de Caurel continuent leurs travaux. Une femme d'ouvrier ayant voulu saisir et battre M. Nicolas fils, chargé de la surveillance des travailleurs, ce dernier l'a frappé d'un coup de maillet à la tête ; c'est à ce moment que les ouvriers des deux communes se sont rués les uns contre les autres et se sont maltraités à coups de pieds et à coups de poings.

*J. J. J.*

### Tue-vent avec un toit végétal

Ce coupe-vent avait une utilité double : il protégeait le fendeur des intempéries et surtout les ardoises du séchage avant le fendage.



Station 7

# Enquête forestière

TU AS  
VU TOUTES  
CES POMMES  
DE PINS ?

OUI,  
ON DIRAIT  
BIEN QU'IL Y A  
DES ÉCUREUILS  
PAR ICI, ET  
CELUI-CI EST  
GAUCHER.

COMMENT  
TU VOIS  
ÇA ?

REGARDE,  
ON VOIT LE SENS  
DANS LEQUEL IL A  
DÉCORTIQUÉ LA POMME,  
DONC ON PEUT SAVOIR  
QUELLE MAIN LA  
TENAIT ET QUELLE  
MAIN LA FAISAIT  
TOURNER.

S'il n'est pas rare d'apercevoir des écureUILS dans les parcs des villes, il est plus difficile de les surprendre dans les bois. Il faut donc se fier aux traces et indices comme les cônes consommés.

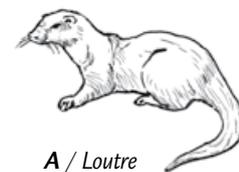
Il en est de même pour les autres habitants du bois, petits ou grands. Pour les mammifères, on recherchera les restes de repas, les poils, les grattis (emplacements grattés pour marquer le territoire), les crottes et évidemment les empreintes. Et, tel un détective, on pourra reconstituer une partie des déplacements de l'animal.



À vous de jouer

## Qui a fait sur le chemin ?

Voici quelques indices de présence relevés par nos amis. Retrouvez les responsables. Regardez bien le long du chemin, à coup sûr vous en trouverez.



A / Loutre



B / Chevreuil



C / Renard



D / Blaireau



1 / Crottes sombres présentant une extrémité étroite.



2 / Crottes présentant de nombreuses élytres d'insectes coléoptères, des plumes et des poils.



3 / Crottes noires et luisantes, contenant des écailles et arêtes de poissons.



4 / Crotte noirâtre avec des poils, de nombreux restes d'insectes et des pépins de baies.

Réponse : A/3 épave de loutre, B/1 moquette de chevreuil, C/2 fumée de renard, D/4 pot de blaireau

## Station 8 La musique verte



Bruyère à 4 angles



Callune

Bruyère ciliée



Bruyère cendrée



Les conditions difficiles rencontrées ici favorisent une végétation particulière. En effet, le sol pauvre, acide, peu épais et la forte pente sont les contraintes que les plantes caractéristiques des landes apprécient. Par conséquent, si on trouve des bruyères, on sait que le sol est pauvre et que les cultures (céréales, bois) n'y seront pas très productives. Toutefois, l'apiculture apprécie particulièrement cette végétation puisque les bruyères sont des plantes très mellifères.

### Le saviez-vous ?

Le houx, particulièrement abondant dans certains secteurs du bois, possède un bois très dense à la fois souple et nerveux.

Il fut utilisé pour la fabrication de manches d'outils comme les maillets des fendeurs d'ardoise.

La particularité botanique du houx est d'être dioïque (il existe des pieds mâles et des pieds femelles).

Grâce à ses fruits persistants durant l'hiver, le houx est une espèce précieuse pour certaines espèces d'oiseaux qui s'en nourrissent, comme les merles et les grives.

Sa forme buissonnante est intéressante également pour former un couvert à gibier dans les bois.



Étymologie : du francique hūliz ; en breton quelen. Ilex aquifolium : « à feuilles à dents aiguës ».

# Station 9

## La vallée engloutie



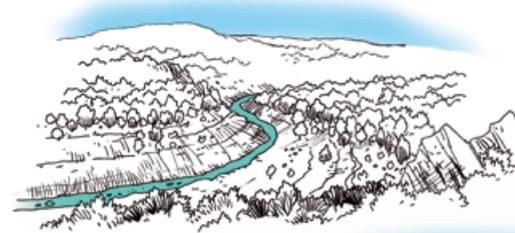
### À vous de jouer

Le barrage de Guerlédan a été construit sur le cours du Blavet.

- 1) En vous aidant de l'illustration, déterminez dans quel sens coulait le Blavet avant la construction du barrage ?
- 2) D'après vous, sur quelle rive se trouvent nos deux amis ? Rive gauche ou rive droite ?

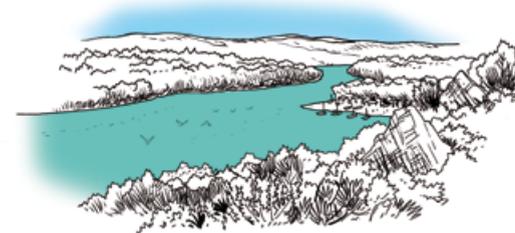
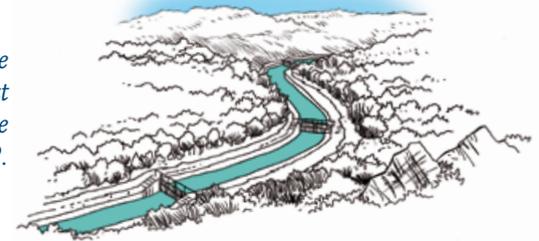
du courant se détermine en regardant vers l'aval.  
Réponse : 1) vers la rive gauche car le sens

### Histoire d'eau, histoire d'une maîtrise.



Le Blavet avant la construction du canal.

Le canal de Nantes à Brest mis en service en 1842.

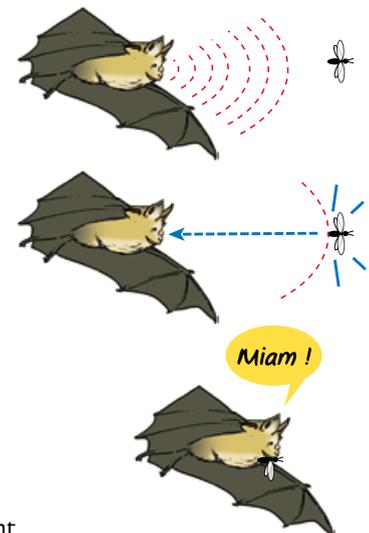


Le lac de Guerlédan à partir de 1930.

Les étendues d'eau sont particulièrement appréciées des chauves-souris qui viennent chasser les insectes volants à leur surface.

Bien qu'elles soient dotées d'une bonne vision, les chauves-souris utilisent les ultrasons pour se déplacer et pour détecter leurs proies (écholocation).

Elles émettent en permanence de petits cris inaudibles à notre oreille et l'écho les informe sur la nature de l'objet (obstacle, type de proie) et sa vitesse de déplacement.





Colonie de mise-bas de petits *Rhinolophus hipposideros* dans les combles. Les jeunes, plus ternes, sont accrochés tête-bêche à leurs mères.

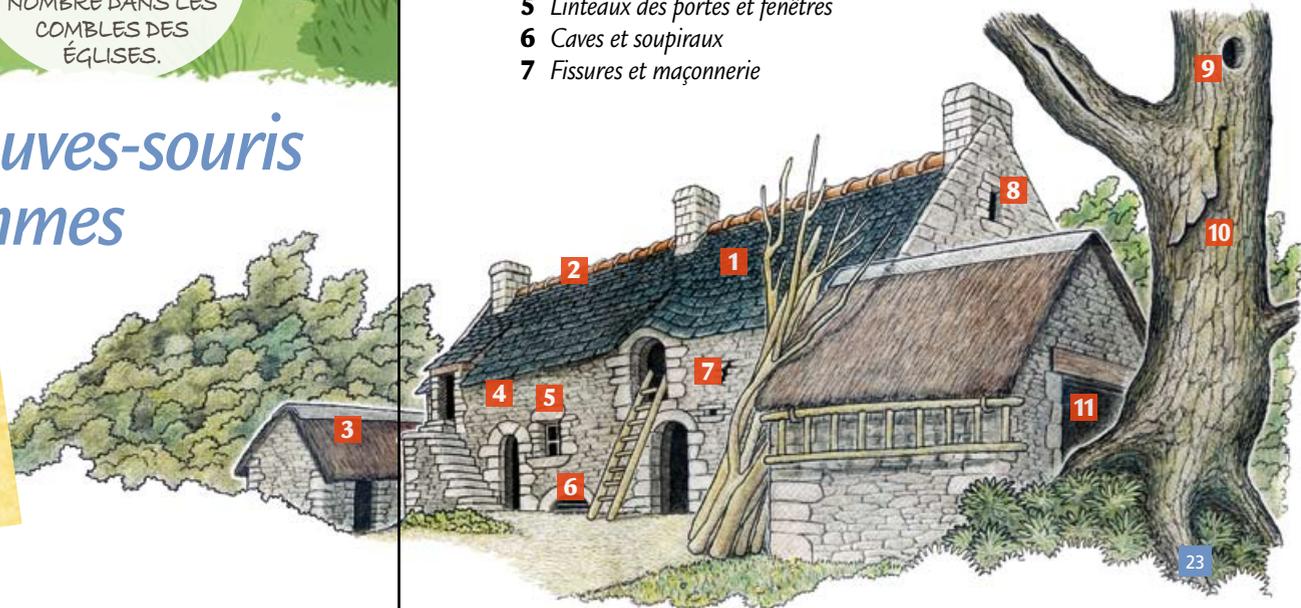
Les combles des églises et des grands bâtiments sont des sites recherchés par certaines chauves-souris pour la mise-bas, puis l'élevage des jeunes. Les colonies peuvent atteindre plusieurs centaines d'animaux. Parfois, elles sont organisées avec un service de garderie assuré par quelques mères pendant que les autres sont à la chasse.

#### Où trouver les chauves-souris dans un village breton traditionnel ?

- |                                   |                             |
|-----------------------------------|-----------------------------|
| 1 Ardoises et voliges             | 8 Grenier et combles        |
| 2 Sous les tuiles faitières       | 9 Trous d'arbres            |
| 3 Penn-ty                         | 10 Sous l'écorce des arbres |
| 4 Sous le rebord du toit          | 11 Granges                  |
| 5 Linteaux des portes et fenêtres |                             |
| 6 Caves et soupiraux              |                             |
| 7 Fissures et maçonnerie          |                             |

## Station 10 Des chauves-souris et des hommes

L'église de Caurel est mentionnée dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Si le porche date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, le reste de l'édifice a été presque entièrement rebâti au XVIII<sup>e</sup> siècle.





# À la découverte du bois de Keriven en 9 stations



Sur les pas des Gueules bleues,  
découvrez les traces  
du passé ardoisier  
laissées dans le paysage.  
Suivez la chauve-souris.



**Longueur du sentier :**

2 km de la station 1 à la station 9

**Durée estimée de marche :** 1 h 00

**Difficultés :** possibilité de descente dans une grotte  
et petite montée très raide avant l'arrivée au village.

- 1 Histoire de lavoir
- 2 La lande de Saint Golven
- 3 La colline retournée
- 4 Au fond du puits
- 5 L'empreinte du passé
- 6 Le transport de l'ardoise
- 7 La pierre de pays
- 8 Toiture d'ardoise
- 9 La vie du village



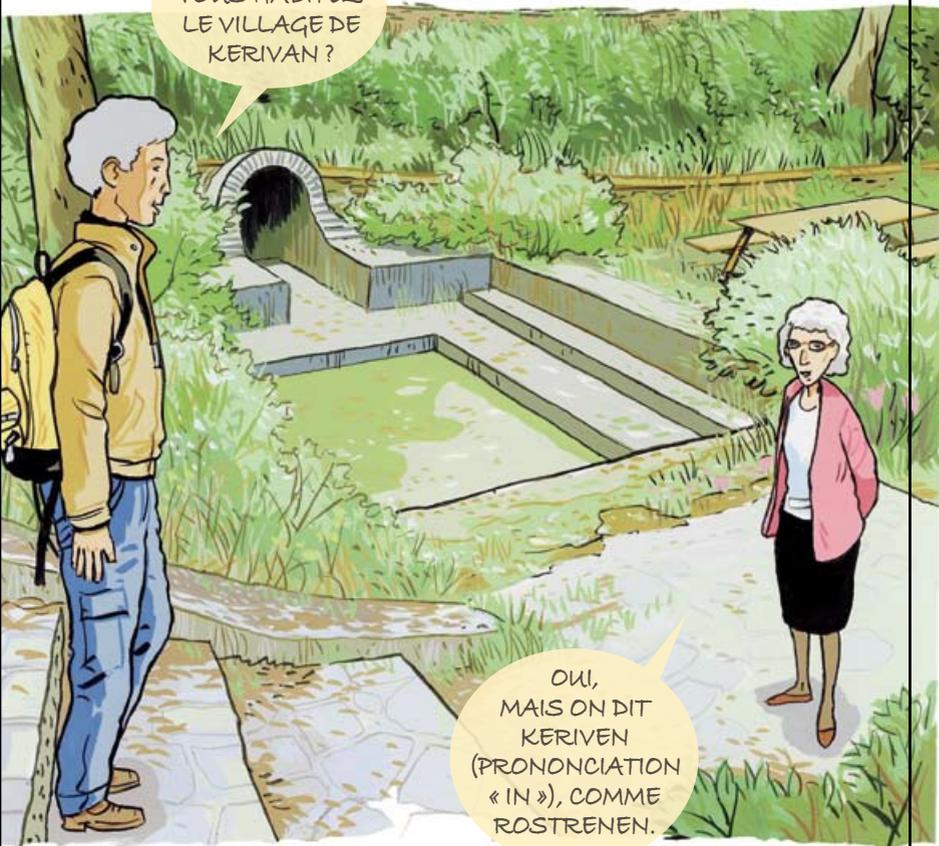
Les pentes du bois sont abruptes  
et accidentées.

Aussi, pour votre sécurité, veillez  
à ne pas quitter le sentier balisé.



## Station 1 Histoire de lavoir

BONJOUR, VOUS HABITEZ LE VILLAGE DE KERIVAN ?



OUI, MAIS ON DIT KERIVEN (PRONONCIATION « IN »), COMME ROSTRENEN.

### Brève de lavoir

Des anciens racontent qu'à la naissance d'un nouveau-né, l'accoucheuse du village allait déposer la brassière du bébé dans l'eau de la fontaine du lavoir.

Selon que la brassière flottait ou coulait, elle pouvait présager de la bonne santé ou non de l'enfant.



« Alors vous connaissez bien le secteur. »

« Oui, tous ses habitants et même ceux qui habitaient là avant eux. Tenez, la maison là-bas, c'est celle de Fioche, l'ancien bagnard, notre héros quand j'étais petite. »



BEAUCOUP PENSAIENT QUE CE N'ÉTAIT POURTANT PAS LUI LE MEURTRIER ...



« Vous allez peut-être pouvoir m'aider, je cherche des sites à chauves-souris et on m'a dit qu'il y avait des mines par ici. »

« En effet, et vous avez trouvé la bonne personne car c'était notre terrain de jeu autrefois. »



Au XIX<sup>e</sup> siècle, le village de Keriven comptait presque 200 habitants, autant qu'un bourg. Les hommes, tous carriers, descendaient tous les jours dans le bois où se trouvaient les mines. Le lavoir de Goaz vioc'h, domaine des femmes, était, bien avant la radio, l'endroit où les nouvelles se colportaient, où les réputations se faisaient et se défaisaient. Récemment restauré par des bénévoles, le lavoir marque leur volonté d'animer le village.



Jouxtant le village, la lande appartenait aux habitants de Keriven. Fauchée pour fournir de la litière pour les animaux ou pâturée sous la surveillance du *poatr ar saout* (le vacher), la lande constituait une ressource importante, parfois unique, pour les fermes de la commune. Le bois fut acheté en 1968 par le propriétaire du Bois de Caurel, Monsieur Gaudillat .



Tableau d'assemblage du plan cadastral en 1840...

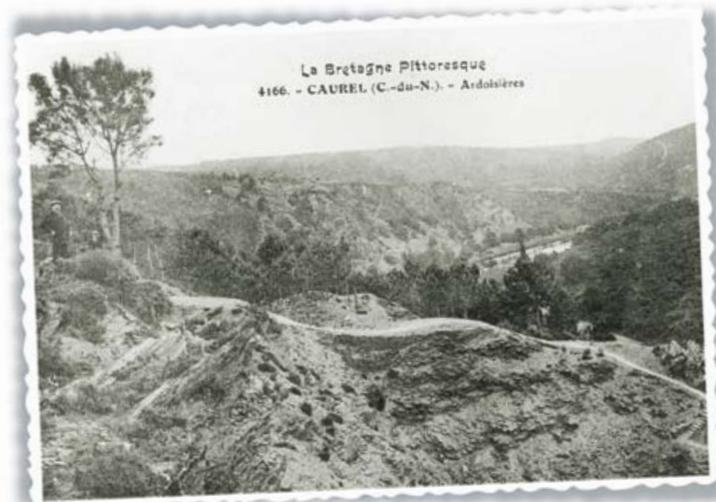
## Station 2 La lande de Saint Golven\*

Le sud du secteur repéré sur la carte « lande de Saint Golven » est connu aujourd'hui sous le nom de bois de Keriven. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les coteaux furent plantés en pins afin de fournir des poteaux d'échafaudage pour les mines du Pays de Galles.

\* C'est aussi le nom d'un lieu-dit sur Caurel.



Paysage ardoisier du temps de l'exploitation (début XX<sup>e</sup> siècle).



À Caurel, la plupart des patrons carriers tenaient les cafés-épiceries du bourg. Les ouvriers y faisaient presque obligatoirement leurs achats, qu'ils réglaient en fin de mois avec le salaire qu'ils venaient de recevoir du même homme.

À peine suffisante pour couvrir la dette, la paie était généralement consommée le soir même.

Et, ainsi le mois commençait...

*Yves-Marie Galiot, dit Pierrig, près de son abri sur la carrière de Madame Thomas à Caurel, avec Monsieur Serandour, instituteur.*

## Station 3 La colline retournée

OUI, ICI, TOUT LE MONDE POUVAIT OUVRIR UNE ARDOISIÈRE.

QUEL TRAVAIL ! ON DIRAIT UN CHAMP DE MINE.

ALORS LA COLLINE EST UN VRAI GRUYÈRE !

EN EFFET, MIEUX VAUT RESTER SUR LE CHEMIN.

L'exploitation de l'ardoise à Keriven est marquée par le nombre important d'excavations de toutes tailles. Elle est en relation avec les moyens, souvent faibles des exploitants. On connaît, dans le secteur de Caurel, trois types d'exploitation : la petite carrière appartenant à un cultivateur de la région, l'exploitation appartenant à un patron-carrier et l'exploitation appartenant aux grands propriétaires de la région.

## Station 4 *Au fond du puits ?*

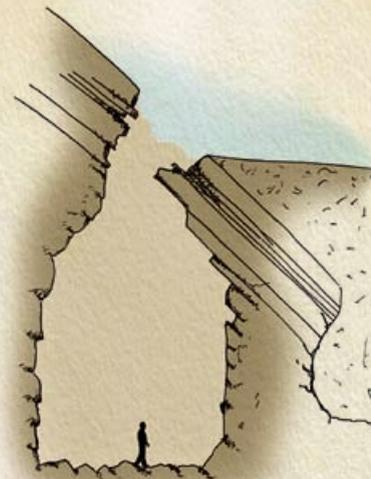
Cette cavité large, haute de plafond et avec une grande entrée, présente toutes les qualités requises pour être un site de *swarming*. Ces rassemblements automnaux des chauves-souris, récemment découverts, sont l'occasion pour les chiroptères de s'accoupler.



ICI,  
ON DIRAIT  
QUE LA GALERIE  
EST MURÉE ET  
NOYÉE.

EN FAIT,  
CE N'EST PAS  
UNE GALERIE,  
MAIS L'ENTRÉE  
DU PUIITS.

Les qualités de l'ardoise, notamment sa fissilité (capacité à se fendre), augmentent avec la profondeur. La meilleure ardoise est donc au plus profond des trous et demande plus d'efforts pour aller la chercher.



À Keriven, les mines pouvaient atteindre plusieurs dizaines de mètres de profondeur. En coupe, elles se présentaient généralement sous forme de bouteilles parfois inclinées selon le sens de la veine, avec le goulot qui faisait entrée.

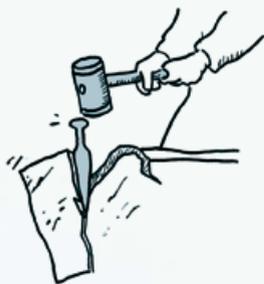
Les mineurs portaient sur le dos des blocs de 50 à 100 kg. Ils les remontaient à la surface grâce à des échelles de bois fixées à la paroi, ou à l'aide de gradins, sortes de marches d'escalier créées dans la paroi ou dans les « drailles » (déchets d'ardoise).



## Un livre de pierre La fabrication de l'ardoise

Aussitôt remontée en surface, l'ardoise de profondeur doit être arrosée et mise à l'abri du gel et du soleil pour être travaillée le plus vite possible par le fendeur. Plus on la laisse perdre son « eau de carrière » et plus elle devient difficile à travailler alors que tant qu'elle est fraîche, on peut la fendre à l'épaisseur souhaitée.

**Un travail d'adresse et d'endurance  
exposé à la poussière et aux intempéries**



### La quernure

Il s'agit de l'opération la plus technique dans le travail d'une ardoise. C'est sur cette phase que les bons fendeurs gagnent du temps, de la production et par conséquent leur paie pour ces ouvriers rémunérés à la tâche. L'ardoise s'entame à la scie et se termine au maillet et au bouc. Le bloc obtenu s'appelle un « reparton ».

*C'est à la quernure qu'on reconnaît  
le bon fendeur*



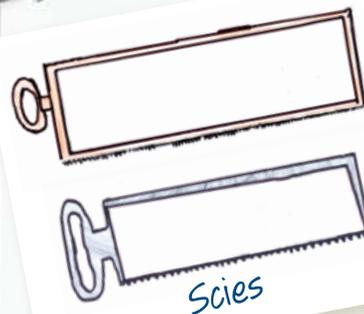
### Le fendage

La deuxième qualité d'une ardoise bleue est de pouvoir se fendre au maillet et ou au ciseau, dans le sens du fil à n'importe quelle épaisseur.

Plan de clivage



**Le rondissage (ou taille),**  
à l'aide d'une machine à rondir,  
permet de chanfreiner  
les bordures et d'obtenir des  
ardoises de taille commerciale.

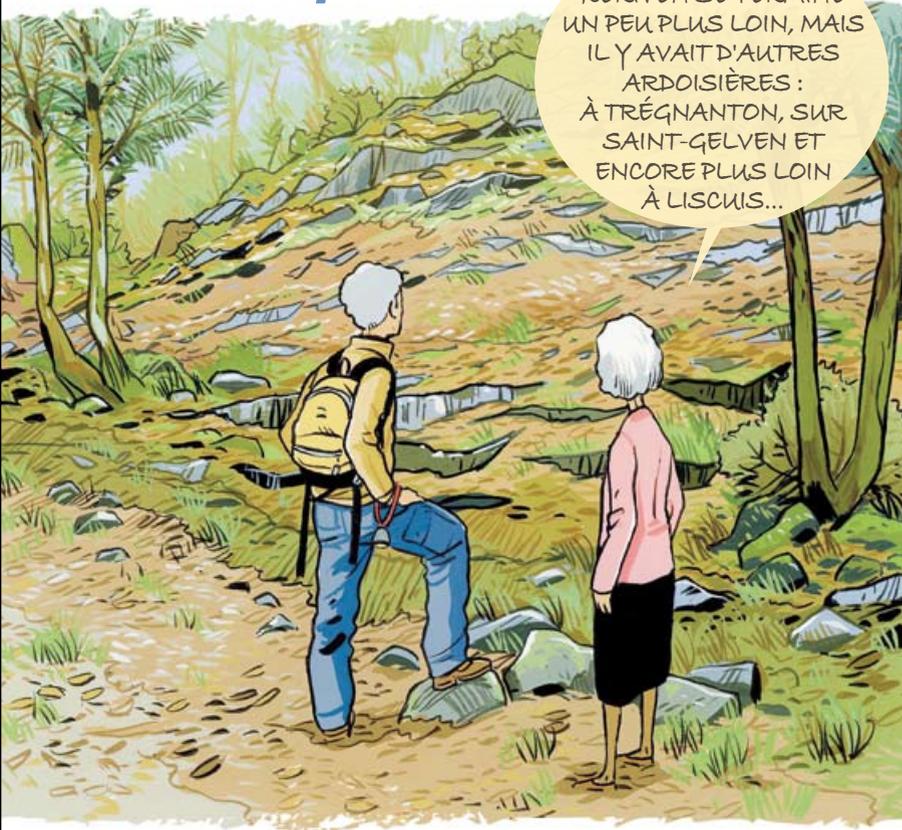


Dessins réalisés par  
les élèves de l'école primaire  
de Caurel.



## Station 5 L'empreinte du passé

LE SITE DE KERIVEN SE TERMINE UN PEU PLUS LOIN, MAIS IL Y AVAIT D'AUTRES ARDOISIÈRES : À TRÉGNANTON, SUR SAINT-GELVEN ET ENCORE PLUS LOIN À LISCUIS...



Le massif ardoisier de Keriven s'étend sur 1 km d'est en ouest et est bordé au nord par le village et au sud par le lit du Blavet, aujourd'hui au fond du lac.

La veine, facilement accessible du fait de la pente, n'a cependant jamais été exploitée de manière rationnelle, malgré quelques tentatives à l'époque napoléonienne pour la construction des quartiers napoléoniens de Pontivy.

Chaque ardoisière déversait ses déchets vers l'aval, parfois dans la direction d'un autre puits. Faute de moyen, l'exploitation cessait souvent à cause des limites techniques (profondeur, présence d'eau). Il n'y avait d'autre solution pour l'exploitant que de creuser un autre puits, à quelques dizaines de mètres, après avoir dégagé les déchets des exploitations précédentes...

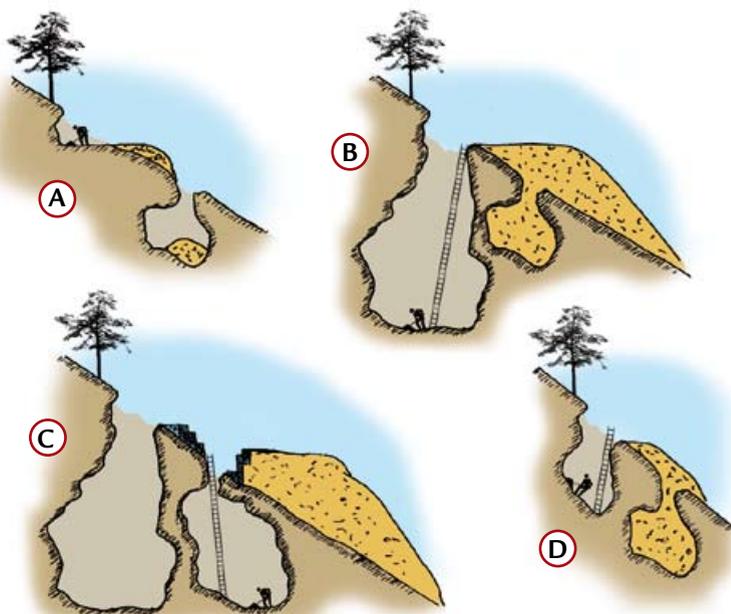
La possibilité d'ouvrir une carrière, pour quiconque possédant un droit sur le bois, a entraîné un gaspillage de la matière favorisant le déclin de l'exploitation dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Parallèlement, la concurrence, rendue possible par le développement des moyens de transports comme le canal en 1843 puis le train en 1902, accentue le phénomène.

La mise en eau du lac de Guerlédan en 1930, noyant les principaux sites d'extractions, scellera définitivement l'histoire ardoisière de Keriven.



*À vous de jouer*

Voici quatre croquis en coupe d'exploitation à différentes périodes. À vous de les remettre dans l'ordre.



Réponse : 1/A, 2/D, 3/B, 4/C

## Station 6 Le transport de l'ardoise

OÙ PARTAIENT LES ARDOISES ?

CERTAINES ÉTAIENT VENDUES DANS LE PAYS, LES AUTRES ÉTAIENT TRANSPORTÉES SUR LES BATEAUX TIRÉS PAR LES OUVRIERS.

PAR DES HOMMES ? ET ILS ALLAIENT JUSQU'OU ?

JUSQU'À PORT-DE-CARHAIX ET ÇA LEUR PRENAIT 3 OU 4 JOURS !



Bateau de transport tracté à la bricole

### Sombre histoire

Le 4 janvier 1889, Joseph Lannezval, contremaître à l'ardoisière Raoult en Saint-Gelven, entasse des ardoises dans la carrière située le long du canal. Deux ouvriers passant sur le halage l'insultent et le menacent. Plus tard dans la journée, il regagne son domicile où il entreprend de fendre du bois. Ses deux agresseurs, accompagnés par un troisième ouvrier, viennent le trouver et une bagarre s'ensuit. Plusieurs coups sont portés à Lannezval, dont un s'avérera fatal. Le procès se tient à Saint-Brieuc les 8 et 9 avril de la même année.

Sur les trois ardoisiers poursuivis, deux sont reconnus coupables et condamnés à 15 ans de travaux forcés à Cayenne. Lorsqu'en 1904, après avoir purgé sa peine, Fioche revient seul du bagne, beaucoup sont persuadés qu'il est innocent.





LA ROCHE  
BLANCHE LÀ,  
C'EST POUR  
QUOI ?

CELLE-LÀ  
EST CONNUE  
POUR PROTÉGER  
LA MAISON DE  
LA Foudre.

## Station 7 La pierre du pays

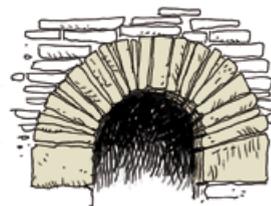
Avant le développement des voies de communication permettant le transport des matériaux sur de longues distances, les maisons rurales se servaient de la roche locale pour les murs, les fenêtres et tout autre élément d'architecture. Utilisées et disposées avec intelligence, les pierres témoignent d'une grande connaissance des propriétés physiques et d'un réel sens esthétique des bâtisseurs. Elles sont aussi le témoignage de la nature du sous-sol de la région.



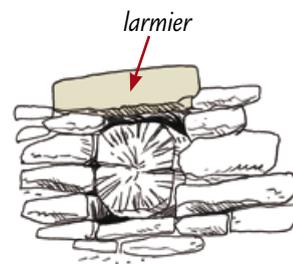
À vous de jouer

### Jeu de piste

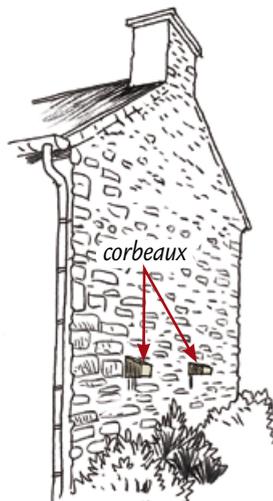
À vous de retrouver ces éléments dans le bâti du village.



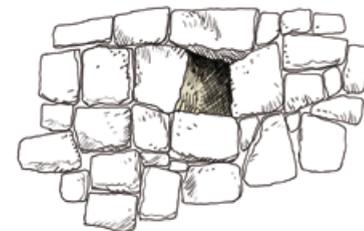
claveaux



larmier



corbeaux



trou de boulin

## Station 8 Toiture d'ardoise

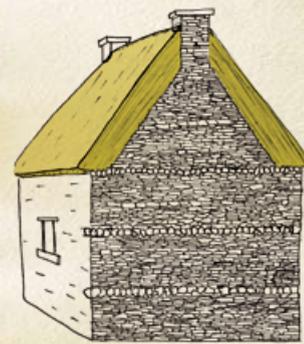
JE  
SUIS NÉE  
LÀ, ET MON  
PÈRE ÉTAIT  
FORGERON.

ET IL  
TRAVAILLAIT  
AVEC LES  
ARDOISIERS ?

OUI,  
BIEN SÛR. C'EST  
LUI QUI FABRIQUAIT  
ET AFFÛTAIT LES  
OUTILS. ET VOICI SA  
SIGNATURE.



Outils de fendeur :  
de haut en bas, maillet  
enclume et grand ciseau.  
Signature du forgeron  
sur l'enclume.



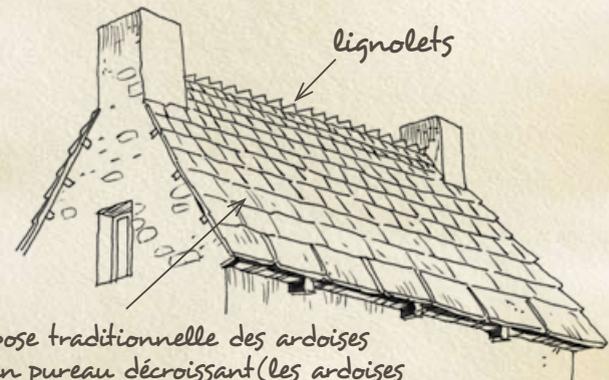
Toiture en chaume



Toiture en ardoise

Alors qu'ailleurs en Bretagne les toitures végétales en chaume étaient la règle générale, autour des bassins ardoisiers, comme ici à Keriven, l'ardoise était le matériau de toiture le plus courant. Cependant, on distingue sur cette maison la trace significative de conversion du toit végétal vers un toit en ardoise. Le chaume, posé sur liteaux, faisait près de 50 cm d'épaisseur. Lors de la transformation en toiture d'ardoise, cette épaisseur devait être comblée en rehaussant la charpente et en maçonnant une hauteur équivalente sur les pignons.

Toiture traditionnelle



pose traditionnelle des ardoises  
en pureau décroissant (les ardoises  
sont plus grandes en bas qu'en haut).



## Station 9 La vie du village

Avec ses 200 habitants, le village était très animé.

Simone, habitante du village, se souvient :

« *Tout se passait dans la rue, les rencontres, les cris, les plaisanteries. Et ça chantait !*

*Je me souviens de Louarn descendant tout Keriven en tonnant la Marseillaise les jours de fête.*

*Je me souviens aussi des saucisses grillées qu'on allait manger chez Nouel. »*

Après quelques années difficiles, le village a retrouvé toute son animation et ses habitants sont fiers d'y vivre. Venez le vérifier à l'occasion de la fête qui se déroule chaque année le premier dimanche d'août.

À Keriven, tous les ardoisiers portaient un surnom, bien souvent plus connu que leur vrai nom. Simone, qui a connu le village dans les années 1920, a su replacer chaque habitant dans sa maison.

- |                             |                                       |                                     |
|-----------------------------|---------------------------------------|-------------------------------------|
| 1 - Baron                   | 14 - Martine                          | 26 - Pic Pac                        |
| 2 - Fraval                  | 15 - <b>Quartier de Porz Bizen</b>    | 27 - Zouzou                         |
| 3 - Le Hellay               | 16 - Louarn                           | 28 - Fioche                         |
| 4 - Zan (mère de Mandot)    | 17 - Job Le Guen                      | 29 - Pierig                         |
| 5 - Ropers                  | 18 - Bismar-k                         | 30 - Aichel                         |
| 6 - Mandarin                | 19 - Fraval                           | 31 - <b>Quartier de Voten Gohan</b> |
| 7 - Rosalie Robio           | 20 - Maïna Golven Quere               | 32 - Céleste Morvan                 |
| 8 - La Brette               | 21 - Menguy                           | 33 - Potier                         |
| 9 - Chevrette               | 22 - <b>Quartier de Porzh Bouchou</b> | 34 - Nouel                          |
| 10 - Maïna puis Anna Boccot | 23 - Corentin                         |                                     |
| 11 - Gourbillon             | 24 - Coren Ruz                        |                                     |
| 12 - Beuchet                | 25 - Picoton                          |                                     |
| 13 - Malo                   |                                       |                                     |



© Tous droits de reproduction réservés.

ISBN 978-2-9522687-5-2 – Édition janvier 2010 – Dépôt Légal février 2010

*Production :*

Conseil Général des Côtes d'Armor  
Direction Agriculture Espaces Ruraux et Naturels  
Service Randonnée et Espaces Naturels

*Conception :*

Maison du Patrimoine de Locarn et Conseil Général des Côtes d'Armor  
avec la participation de Patricia Drolez-Cosson, Guy Launay, Maryannick Le Bozec,  
Christian Le Guen, Jean-Luc Le Jeanne, Jean-Claude Le Nagard, Mireille Le Meur,  
Simone Le Meur, Liliane Pottier et Robert Raulo.

*Création et réalisation :* [www.chromatiques.fr](http://www.chromatiques.fr)

*Illustrations :* © Emmanuel Cerisier (couverture, p. 2, 4, 6, 7, 8, 10, 12, 14,16, 18, 20, 21 (haut), 22, 26, 27(haut), 28, 30, 32, 34, 35 (bas), 38, 40, 41 (haut), 42, 43, 44, 45 (bas), 46 – © Gildas Chasseboeuf : p. 9 (haut) © Bernard Deubelbeiss : p. 19 (bas) – © Élèves de l'école primaire de Caurel : p. 11, p. 37 – © Dominique Lefilleul : p.17, p. 21(bas), p.35 (haut), p.46 – © Patrick Leguirriec : p. 36, 37 – © Sylvain Leparoux : p.3 (haut), 27 (bas) – © Maison du Patrimoine : p.15, p.39, p.45 (haut) – © Philippe Penicaud : P.23

*Remerciements* à Claude Gaudillat, propriétaire des bois de Caurel et Kériven, à l'école primaire de Caurel, aux Archives Départementales, au Groupe Mammalogique Breton, à la Base Départementale de Plein Air de Guerlédan et aux nombreux habitants pour leur accueil chaleureux.

***Pour en savoir plus :***

***Maison du Patrimoine***

Place du Centre – 22340 Locarn – Tél. 02 96 36 66 11

***Musée de l'électricité***

Le bourg – 56480 Saint-Aignan – Tél. : 02 97 27 51 39

**Crédits photos :**

**C1 :** h/© E. Holder, b/© Mme Udo – **C2 :** © E. Holder – **P.9 :** © T. Jeandot/CG22 – **P.19 :** © RENS/CG22 – **P.23 :** © T. Dubos/GMB – **P.24-25 :** © E. Holder – **P.31 :** h/© Archives départementales des Côtes d'Armor, cadastre de Caurel 1840 / section C3, b/© E. Holder – **P.33 :** h/© Collection Dastum, b/© Mme Udo – **P.44 :** © Maison du Patrimoine – **C3 :** © E. Holder

